

1

APPROCHE CLASSIQUE : NEUF PAIRES DE LUNETTES...

LA VACHE ET LES ADOS...

L'histoire se passe au mois d'août. Harassés par une longue promenade estivale en plein cœur de la Bourgogne, nous nous arrêtons quelques minutes au bord d'un champ avec Sandrine (10 ans), Laura (13 ans) et Steve (14 ans). Nous apercevons alors une vache qui broute seule au milieu du pré...

Réaction de Sandrine : « Pauvre vache, toute seule dans son champ. Ça doit être triste. J'ai mal au cœur pour elle. »

Remarque de Steve : « Ce n'est quand même pas très rentable, une seule vache pour un aussi grand champ. Le fermier ne doit pas faire fortune. »

Réplique de Laura : « Moi, je trouve ça bien. Au moins, elle a tout l'espace qu'elle veut et personne pour l'embêter. Moi, j'en profiterais bien. Il n'y aurait personne pour me casser les pieds. »

Sandrine se tourne alors vers Steve : « Toi, tu n'as vraiment pas de cœur, tu ne penses pas à la vache. »

« Arrête », rétorque celui-ci. « Au moins, si le fermier suivait mon conseil, ta vache aurait des copines. Voilà, cassée ! »

Pendant ce temps, Laura est en train de batifoler...

Goûter aidant, les débats en resteront là.

Cet « événement » ne fera pas la une de la presse. Il illustre cependant, au travers des réactions spontanées des enfants, un des

fondements de l'ennéagramme, à savoir les différences fondamentales de perception entre les personnes. Ces différences dépendent de multiples facteurs : physiologiques, culturels, sociologiques, familiaux, sexuels... mais aussi psychologiques – et ce sera l'essentiel de notre propos dans ce livre. Chaque personne perçoit et évalue les situations, les plus banales comme les plus complexes, en fonction de motivations et de critères qui lui sont propres.

Selon l'ennéagramme, on peut distinguer neuf (en grec « ennéa ») manières d'appréhender et de rentrer en contact avec la réalité.

Ces neuf modes de perception sont associés à neuf familles de critères qui servent à évaluer les situations.

Les trois perceptions spontanées de Sandrine, Steve et Laura reflètent trois des neuf façons possibles d'appréhender un événement selon le système de l'ennéagramme. Dès le moment où les trois enfants portent leur attention sur des aspects différents de la situation, ils vont non seulement l'évaluer différemment, mais surtout réagir chacun à leur manière.

Dans la vie quotidienne, nous voyons les réactions des autres autour de nous et elles nous paraissent parfois incompréhensibles. Mais c'est parce qu'elles reposent sur des perceptions différentes au départ. Dans une situation donnée, selon que je me focalise comme Sandrine sur la dimension affective ou comme Steve sur la question de la rentabilité, ma réaction concrète sera nécessairement différente.

LE SYMBOLE DE L'ENNÉAGRAMME

L'ennéagramme est représenté par un symbole que vous découvrirez ci-dessous. Au début des stages que nous animons, nous le plaçons d'emblée au centre du cercle que forment les participants.

Vous remarquez que le cercle est entouré de neuf chiffres et parcouru par des flèches. Chacun de ces neuf chiffres représente une manière de percevoir le monde, de l'évaluer et d'y réagir. Il s'agit de l'angle de vue favori, mais non exclusif, que nous avons

été amenés à privilégier au cours de notre histoire, ce point de vue dominant que nous nous sommes construit pour regarder le monde et trouver notre place dans celui-ci en fonction du contexte qui était le nôtre.



On pourrait dire, sous forme de métaphore, que chacun de nous a été conçu à l'origine au centre du cercle et donc de tous les possibles, prêt et apte à se diriger vers n'importe lequel de ses points. À la naissance en effet, presque tout est possible. Nous disposons par exemple de la capacité d'apprendre n'importe quelle langue. Nous allons cependant être marqués et imprégnés par notre environnement. Les sons que nous entendons seront le creuset des langues que nous apprendrons. Notre langue maternelle nous deviendra particulièrement familière et conditionnera en partie notre manière de percevoir et de penser la réalité. Les parfums que nous respirons, les couleurs que nous voyons, les caresses reçues et données, le goût de ce que nous portons à la bouche, nous permettront de grandir et d'explorer une partie de l'univers. Bien sûr, les sons peu entendus, les couleurs moins présentes, les goûts non explorés nous deviendront plus étrangers. Au fur et à mesure que les années passent, d'ailleurs, l'apprentissage des langues étrangères va demander un plus grand effort...

C'est ainsi qu'en grandissant, nous quittons le centre du cercle – le monde du « tout possible » – pour nous établir sur un des points du cercle, un des neuf « camps de base » définis par l'ennéa-

gramme et dénommés *Bases*. Nous y gagnons la sécurité d'un positionnement. Nous y perdons du même coup des potentialités.

Notre positionnement sur une de ces Bases détermine en grande partie notre regard sur le monde. Il agit comme une paire de lunettes teintées que nous chaussons pour entrer en contact avec la réalité qui nous entoure. Quand nous en portons des vertes, le monde ne peut qu'apparaître selon cette couleur. Il devient difficile de comprendre que d'autres le perçoivent en rouge, en orange, en bleu ou en gris alors que, d'évidence, le vert envahit et inonde le monde qui nous environne. Les autres seraient-ils des extraterrestres, deviendraient-ils fous ou est-ce nous qui commencerions à perdre la tête ? Les confrontations relationnelles s'enracinent très souvent dans ces différences de perception. Il suffit de penser aux divergences des témoignages recueillis à l'occasion d'accidents.

Ce camp de base est comme une « maison mère » qui nous sécurise, nous rassure, nous ressource et nous protège. Nous y développons des manières de nous comporter, des repères, des valeurs, des croyances, des convictions, des compétences, des modes d'expression qui deviennent comme une seconde nature. Ils vont forger notre personnalité, notre façon spécifique d'être au monde. À la longue, nous ne les apercevons même plus, tant ils font partie de nous.

Ce que nous appelons notre spontanéité prend souvent racine dans ces automatismes comportementaux profondément ancrés dans notre personnalité. Comme chacun de nous cherche du plaisir et de la sécurité, nous avons tendance à nous installer confortablement dans les espaces connus de ce camp de base. Nous y intégrons des habitudes comportementales, certes souvent utiles, mais à la longue inefficaces, voire contre-productives quand une situation nouvelle ou délicate exigerait un autre comportement. Nous reproduisons inconsciemment ces mécanismes répétitifs que l'Analyse Transactionnelle nomme les « scénarios de vie », la Programmation Neuro-Linguistique les « méta-programmes » et la Psychanalyse les « mécanismes de défense ». Si j'ai, par exemple, naturellement tendance à dire trop facilement « oui » aux demandes qui me sont faites, cela me demandera un entraînement, voire une rééducation, pour apprendre à dire un « non » assuré.